



MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PUBLIANT TOUTS LES JOURS À 3 HEURES DU SOIR.

MATINÉE 17. — N° 26.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana ma 27 Iunua 1868.

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance):
 Un an 10 fr.
 Six mois 6 fr.
 Trois mois 3 fr.
 (No moins de 30 centes.)

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser
 AU REDACTEUR DU JOURNAL,
 Imprimerie du Gouvernement.

PRIX DES ANNONCES (non compris):
 Les 50 premières lignes 25 fr. l'ann.
 Au-delà de 20 lignes 20 fr. l'ann.
 Les annonces subséquentes se paient au moitié du prix de la première insertion.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations, mutations, etc. — Actes administratifs. Décisions des conseils des districts relatives à la propriété des terres, etc.
PARTIE PRIVÉE OFFICIELLE. — Situation de l'Émiré: Mariage royal. — Les aliments et les boissons fautes. — Douvrennes du port. — Assurances.

PARTIE OFFICIELLE

Par décision de M. l'Ordonnateur, M. Carboneau (Alexandre-Louis-Gabriel) a été nommé écrivain temporaire de la marine, pour compter du 11 juin 1868.

Par décision de M. le Commandant Commissaire Impérial en date du 13 juin 1868, prise sur la proposition de l'Ordonnateur, chef du service judiciaire, M. Vadevencu a été nommé greffier provisoire en remplacement de M. Goupille, démissionnaire.

Par décision de M. le Commandant Commissaire Impérial en date du 25 juin 1868, prise sur la proposition de l'Ordonnateur, le sieur Chabert a été nommé provisoirement magasinier-comptable du dépôt du matériel naval de Papeete en remplacement du sieur Langrollet, démissionnaire.

Par décision de M. le Commandant Commissaire Impérial en date du 25 juin 1868, prise sur la proposition de l'Ordonnateur C. F. de Directeur de l'Émiré, le comité directeur de la caisse agricole a été réconstitué ainsi qu'il suit:

MM. l'Ordonnateur C. F. Directeur de l'Émiré, président;
 le Directeur des affaires indigènes, vice-président;
 LAURE, J. membres du comité d'administration, { membres;
 GARNIER, J. {
 de MESSIS, secrétaire trésorier.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

AVIS.

Le 1^{er} janvier 1868 l'administration a allumé un nouveau feu sur une tour récemment construite sur le point Vénus, située à la côte N. de l'île Tahiti.

Le feu est fixe blanc; sa hauteur est de 25 mètres au-dessus du niveau de la mer, et, avec une atmosphère claire, on peut le voir d'une distance de quinze milles, entre le S. 78° E. et le S. 69° O. par le nord. L'appareil est dioptrique ou à lentilles, et de troisième ordre.

La tour, carrée, en maçonnerie, est peinte en blanc et d'une hauteur de 22 mètres; sa position est donnée par 17° 29' 48" S.

Service de l'Enregistrement et du Domaine.

QUARTELLE AUX SUCCESSIONS VALÉNTIN.

Les créanciers de feu sieur Alwood, décédé à Papeete le 24 novembre 1867, sont invités à se présenter au bureau de la cartelle dans un délai huitaine, afin de prendre connaissance du procès-verbal dressé à l'occasion de la répartition des deniers provenant de la succession du sus-nommé et de présenter tous dires et observations qu'il leur pourront convenir.

Ce délai expiré, s'il n'est parvenu aucune contestation, il sera passé outre à ladite répartition.

Le public est prévenu qu'il sera procédé le jeudi 2 juillet 1868, à l'heure de midi, au domicile de feu sieur Leblais, situé à Papeete près de la rue du Rivail, au lieu dit Cap Horn, derrière la boutique du sieur Louis Coussot, en vertu de l'autorisation donnée par M. le juge impérial en date du 25 juin courant, à la vente aux enchères publiques, au comptant et sans frais, des effets, objets mobiliers, outils de forgeon et autres, machine à percer, forge en fer avec son soufflet, vices fur, charbon de terre, etc., provenant de la succession dudit sieur Leblais, en son vivant forgeon à Papeete.

Le public est prévenu qu'il sera procédé le vendredi 3 juillet 1868, rue de la Petite-Pologne, à l'heure de midi, au vertu de l'autorisation donnée par M. le juge impérial en date du 25 juin courant, à la vente aux enchères publiques, au comptant et sans frais, des divers effets, objets mobiliers, meubles meublants, marchandises, telles que bove, vaches, vermouth, rhum, cognac, vins, etc., pièces de monnaie étrangères, etc., et d'un coffre-fort, le tout provenant de la succession du sieur Frédéric Johnson, en son vivant habitant à Papeete, décédé en cette ville le 8 mai 1868.

ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

AVIS.

Les indigènes appelés à comparaitre, à un titre quelconque, devant les tribunaux du pays, et particulièrement devant la Cour de justice, sont invités à se munir de la carte qui leur a été délivrée par la commission chargée d'établir l'état civil des sujets du Protectorat, en exécution de la loi du 29 mars 1866.

Te fanite his 'tu nei te mau teata tahiti atoa te haere ana ma i mau i te aro o mau tiripona o te fenua nei, e tei hau ra e i mau i te aro o te haava ra rahi tahiti, mai te haapoa e i te ma i tae ai ratou i roira, e eiaha roa 'tu la ma'i' noa i te ratou mau parau rii popoa tei tuu his 'tu e te somite i haapoa his eiaha paerei i te parau no te faaipoipo rai, i te fenua raa, e i te pohe rai i roto i te Hau Tamara nei, mai te a i te ture no te 29 no mars 1866.

Décisions des conseils des districts relatives à la propriété des terres.

(N° 231 au 29 mars 1868.)

N° 231. — District de Punaonui. — Séance du 17 février 1868. Amoua à Opo'o, contre Harua à Te'iana.

Le conseil confirme l'inscription des terres Punaonui et Aipua faite au nom de Harua à Te'iana, et débouté Amoua à Opo'o, de ses prétentions à la propriété de ces terres.

N° 232. — District de Mataira. — Séance du 18 février 1868. Te'ia à Arapo et consorts contre Te'uaromano à Moa, dité, Matira, et consorts.

Le conseil, vu les déclarations des témoins portant qu'il n'existe qu'une terre du nom de Motiiti; Attendu qu'un jugement définitif, rendu par le juge du district Te'itahiti à Ueva, a établi que cette terre Motiiti appartient par droit d'hérédité à Te'ina à Arapo et à Tahara, Confirme ledit jugement.

N° 233. — District de Mataira. — Séance du 18 février 1868. Te'ia à Te'ia, dité, et consorts, contre Mairi à Hamu, dité Tevahiti, et consorts.

Le conseil décide qu'il y a lieu de confirmer l'inscription de la terre Tevahi, faite en l'année 1858 (n° 143, art 6) au nom de Mairi, Mihinu à Mairi, lequel est le défendeur.

N° 234. — District de Paou. — Séance du 27 février 1868. Anitai à Te'atohoro contre Moioce à Tario.

Le conseil a assigné à la terre Te'atohoro la limite indiquée par Moioce à Tario.

N° 235. — District de Paou. — Séance du 28 février 1868. Feu contre Te'ua.

Le conseil décide qu'en la terre Rupo, désignée sous le nom de Tino, est la propriété du Te'mahinepo à Tupahara, au nom duquel elle est inscrite sur le registre public, n° 141, p. 23.

N° 236. — District d'Afaraiti-Hauni-Moate. — Séance du 5 mars 1868. Taharai à Te'ia contre Te'ia à Te'ia.

Le conseil a déterminé la ligne séparative des terres contiguës d'Amatuhapo et d'Amoua, situés dans le district d'Afaraiti.

N° 217. — District d'Afarasiti-Ilimoi-Matoua. — Séance du 9 mars 1868.
 Touloua a Paanahiti, contre Touloua a Tavao.
 Le conseil, faisant application de l'article 70 de la loi du 30 novembre 1855, a décidé que le territoire appartenant à la municipalité de Touloua sera rattaché à Touloua a Tavao, et que Touloua a Paanahiti v. recevra la terre située à l'estre moitié de la terre Amanu; ces propriétés appartenant dans le district d'Afarasiti.

N° 218. — District de Touloua. — Séance du 10 mars 1868.
 Turfite contre Tappa a Tau v., Taihooapa a Tente et Teumera a Tavao v.
 Le conseil, jugeant par défaut, le demandeur ne s'étant pas présenté, maintient la décision qui a précédemment rendu entre Tappa a Tau v., Taihooapa a Tente et Teumera a Tavao v., au sujet de l'ilot Mitea.

N° 219. — District de Matoua. — Séance du 10 mars 1868.
 Teumera a Tappoua, dite Paunui v.
 Le conseil, procédant conformément à l'article 3, § 8, de la loi du 26 mars 1868, a délimité et borné la terre Arapa, appartenant à Teumera a Tappoua, dite Paunui, par arrêté de la haute-cour territoriale, en date du 22 octobre 1866.

N° 240. — District d'Afinaou-Popoua. — Séance du 11 avril 1868.
 Mianahi a Popou v. contre Touloua a Tullu.
 Le conseil a déterminé la ligne séparative des terres concédées Paia a Virao, en se conformant aux énonciations de l'enregistrement de ces terres.

N° 251. — District de Matoua. — Séance du 12 mars 1868.
 Tepea a Pua v., représenté par Meuri a Badi, contre Pua a Pasaou.
 Le conseil décide que la terre Tihahou, inscrite au registre public, n° 697, p. 213, appartenant à la demanderesse; déboute le défendeur de ses prétentions à la propriété de ladite terre, sans dans le sous-district de Tucha.

N° 242. — District de Pasa. — Séance du 23 mars 1868.
 Hatoroa a Tavao, Amara a Tavao, Hona a Tavao et Ajiuni a Tavao v. contre l'Orava a Ohihi, représenté par le fono Teuoa a Teihooia; s'oppose à Amara, représenté par Ohihi a Maaavaava v.
 Le conseil rejette la terre Teuhaha et la vallée Atiaaea, situées dans le sous-district d'Aihou, à Hipo a Aririroua, héritier de l'ancien propriétaire Arifioa.

N° 243. — District d'Afarasiti-Ilimoi-Matoua. — Séance du 15 mars 1868.
 Touloua a Pupa contre Touloua a Tavao v.
 Le conseil décide que les parties sont copropriétaires de la terre Vaili, sus-mentionnée, et qu'il a fait application de l'article 70 de la loi de 1855, ordonnant que ladite terre sera partagée entre elles par parties égales.

PARTIE NON OFFICIELLE

SITUATION DE L'EMPIRE.

(Extrait.)

MARINE (suite).

1. — Construction des navires.

Pendant l'année 1867, les circonstances politiques ont nécessité la mise en état de disponibilité d'un grand nombre de navires qui étaient désarmés dans les ports ayant besoin de réparations touchant principalement les machines. En outre, l'application de la nouvelle artillerie aux frégates cuirassées déjà construites a nécessité pour les acheter, à bord de ces navires, de modifications nécessaires pour les approprier au service de leurs nouvelles bouches à feu. Néanmoins les constructions neuves ont reçu un contingent de travaux proportionnés aux crédits spécialement affectés. L'ensemble de la flotte se compose de 345 navires à vapeur, sur par 77,534 chevaux, et de 116 navires à voiles en état de service. Il y a, en outre, actuellement, à Sec, 4 navires à vapeur et à la force de 1,215 chevaux; puis en chantier 39 navires à vapeur de la force de 44,730 chevaux et 1 navire-transport à voiles.

Cet effectif total se partage en deux catégories, comprenant : la première, la *flotte nouvelle*; la seconde, la *flotte de transition*. Il a lieu de les distinguer conformément au Rapport sur la transformation de la flotte adressé à l'Empereur par une Commission du Conseil d'Etat et approuvé par Sa Majesté le 23 novembre 1857.

Le programme comparatif le plus exact, grandiose d'une flotte nouvelle, se subdivisant elle-même en flotte de combat et en flotte de transport; puis la mise en état immédiate d'une flotte dite de transition, composée d'un certain nombre d'anciens navires à vapeur impropres à faire partie de l'effectif de la flotte nouvelle, et auxquels on devait ajouter quelques vaisseaux et frégates, sous réserve susceptibles d'être transformés en bâtiments mixtes par l'addition d'un moteur à vapeur.

Le Rapport de la Commission précitée fixe la composition de la flotte nouvelle à 150 navires de combat et 73 navires à voiles. Postérieurement au travail précité, le nombre des vaisseaux-école, des garde-côtes et des bâtiments de flottille a été fixé à 1 vaisseau-école de canonnière, 1 vaisseau-école de mines, 30 garde-côtes à vapeur, 23 bâtiments de flottille à vapeur, 20 transports à voiles, 50 petits garde-pêches.

L'effectif de la flotte nouvelle a été divisé dans le premier catalogue édicté à 316 navires affectés et classés dans le premier catalogue à 316 navires à vapeur et 70 navires à voiles.

At 31 décembre prochain (date à laquelle était arrêtés, les années précédentes, l'état de situation du matériel naval), il y a lieu de compter que nous posséderons en plus du nombre des navires achetés :

- 3 corvettes cuirassées;
- 1 aviso à hélice;
- ce qui portera le total de l'effectif de la première catégorie à 346 navires à vapeur et 70 navires à voiles.

La seconde catégorie comprend environ 37 navires à vapeur et 24 navires à voiles.

2. — Approvisionnements de la flotte.

Le service des approvisionnements de la flotte ne présente aucune particularité nouvelle, après ce qui en a été dit dans les Exposé des motifs précédentes.

L'ensemble des approvisionnements reste dans un état encore satisfaisant, malgré une certaine réduction dans le stock des engrais. Le Département de la Marine continue à fournir en charbons français tous ceux de ses navires qui ont à se ravitailler aux ports de l'Empire. En outre, une grande partie de ses dépenses de combustibles à l'étranger sont également approvisionnés en charbons français, qui y sont portés autant que possible par nos bâtiments de commerce.

Depuis bientôt huit ans que ce système est pratiqué à l'exclusion de celui qui consistait à s'approvisionner presque entièrement en charbon anglais, jusqu'à présent le seul convenable pour la navigation, les charbonniers de nos mers ont dû opposer aux quelques spécimens de charbon d'origine française, et eux-mêmes ont appris à en tirer un excellent parti. Nous avons pu en même temps reconnaître par expérience que les colles de nos mines sont les produits sous le plus avantageux pour le service de la flotte, qui est ainsi désormais assurée contre toutes les éventualités.

3. — Travaux hydrauliques.

L'appropriation de nos ports aux besoins de la nouvelle flotte se poursuit avec autant d'activité que le permettent les crédits alloués. Cherbourg. — On a terminé, en 1867, les travaux d'installation d'une nouvelle conduite d'eau, ainsi que l'établissement de trois grues à pression hydraulique, système Armstrong. — On a continué les travaux de construction du nouvel hôpital.

Brest. — On a terminé la forme nord du Salon, et continué les travaux d'agrandissement de la forme sud de Brest. Lorsque cette dernière sera achevée, le port sera doté de quatre grandes formes de radoub pour les navires à grand tirant d'eau, sans compter cinq autres formes pour les navires de moindre importance. On a continué les acquisitions de maisons et de terrains nécessaires pour l'annexion au port militaire des terre-pleins de l'ancien port de Commerce et l'agrandissement de ces terre-pleins. Enfin on a commencé la construction de quais à grande profondeur, ainsi que la reconstruction des hangars à bois de l'arsenal de la Tourelle incendiés en 1866.

Lorient. — On a terminé l'allongement de la forme de radoub n° 1, ainsi que la construction de l'atelier des bâtiments en fer à Caudan, et l'établissement de la voie ferrée de raccordement entre l'arsenal et le gare de Lorient. On a exécuté d'importants travaux de creusage dans le Sillon; enfin, on a commencé la construction d'un nouveau bâtiment pour les ateliers de la direction d'artillerie.

Bordeaux. — On a terminé le remontré de l'arsenal, ainsi que le nouveau quai de l'artillerie, et l'on a commencé, avec le concours de la municipalité, la construction d'un édifice d'assainissement. — On a terminé la nouvelle mensole à vapeur ainsi que l'installation de la nouvelle forge de projection à Brégallion, ainsi que également l'extension de l'arsenal à Castignoux, et mis en service la nouvelle porte. On a continué les travaux de creusage du chenal Mésurier, ainsi que ceux de la double passe de Sec sur ce point tournant qui couronne cette double passe à dix mètres en plus. Enfin, on a installé un atelier pour le creusage des plaques de blindage.

Dans les énoncés ports, l'attention du Ministre s'est particulièrement portée sur la situation hygiénique des casernes et hôpitaux; d'importants travaux d'assainissement et d'aération ont été exécutés, notamment à Lorient et Cherbourg. De plus, on a entrepris les installations nécessaires pour élever au gaz les casernes de la Marine.

La transformation de l'artillerie de la flotte ayant obligé à augmenter dans de très-fortes proportions le puis-venir de production des deux fondrières de Nouvelle-Orléans, les grands travaux de construction ont dû y être entrepris. Ces travaux, commencés en 1863, ont surtout été poussés avec un très-grand activité pendant l'année 1867. Il s'agit principalement de :

Les nécessités de la fabrication des plaques de blindage ont conduit à développer aussi l'outillage de l'usine de Châtou, où d'importants travaux de remanagement et d'agrandissement ont été mis en train en 1867.

Le service de l'artillerie a pu réaliser la plus grande partie des prévisions favorables des années précédentes. Des expériences décisives ont confirmé la valeur et la sécurité d'emploi de la nouvelle artillerie; les types, canons et affûts, des calibres de 16, 19, 24 et

39 canonniers, sans compter toutes nos frégates nous armées avec 1000 fusils à balliste, et dans le courant du mois de janvier nous recevons, d'annes étrangères et de nos vaisseaux auront reçu le même armement.

En même temps, des études persévérantes se poursuivent pour perfectionner nos armes et pour développer nos forces ou rivaliser toutes les grandes puissances militaires.

En même temps, les travaux nécessaires au développement de nos établissements de construction et de nos directions des ports ont été poussés avec activité et touchent à leur fin.

EXPOSITION UNIVERSELLE LES ALIMENTS — ET — LES BOISSONS

Voir le Messager des 20 mai, 6, et 20 juin.

Si aucun choc ne vient déformer le cours logique des événements, l'Angleterre du 22^e siècle, ne sera qu'un grand parc, découpé en cinq ou six millions de lots, et peuplé de travailleurs enrichis. Le travail restera cantonné dans les villes; on ne labourera plus les champs que par récréation ou par fantaisie. La grande nation aura toutes ses fermes à l'étranger; elle tirera ses bœufs du Canada, de la Sibirie et de l'Antrioche; ses bœufs de l'Amérique, de l'Egypte et de la Russie méridionale; ses condiments de l'Inde et du Brésil; elle ne produira plus qu'un seul aliment, la viande, et elle nourrira 20 millions de vivants à l'étranger, ou la ration normale de 90 à 100 millions de bœufs.

Pourquoi contester-t-elle à produire de la viande quand elle ne s'enrichit pas? C'est pas seulement parce que les moutons et les veaux ajoutent à la beauté du paysage et sont plus pittoresques que les autres denrées agricoles; c'est surtout parce que la viande fraîche est un aliment très-difficile à importer par mer. Les Anglais en achètent des quantités considérables, mais seulement à terre et par chemins de fer, et ils ne peuvent pas en transporter de plus grandes quantités. Les animaux sur pied sont un fret encombrant et dérangeant; quelques soins qu'on leur donne, ils éprouvent un déchet sensible dans la traversée. Il n'y a aucun profit à les chercher au-delà de 100 milles, d'où on les tire et on les ramène. Quant à la viande abattue, elle est si encombrante qu'elle ne peut aller que sur le sol; et elle ne se conserve que pendant un temps très-court, elle se conserve et se conserve assez longtemps, mais elle ne acquiert ces avantages qu'au prix d'une profonde altération; elle est moins savoureuse, moins nourrissante et moins hygiénique que le chair fraîche. Les chimistes, peut-être mille, ont cherché à perfectionner un mode de préservation qui conserve la viande sans l'altérer. Le succès n'a été obtenu qu'en recourant à l'acide, mais au prix de quelques expériences assez heureuses, on a dû se résigner à produire une viande qui n'est que la viande d'aujourd'hui sur nous-mêmes, et qui est si chère que les Anglais ne peuvent pas en acheter plus que ce qu'ils en ont besoin. Pour le moment, la chimie alimentaire n'est que la chimie de la viande, et elle ne peut rien faire de mieux que de nous donner des bouillons concentrés, des extraits de viandes, des sels qui sont très-savoureux, mais qui ne peuvent pas remplacer la viande fraîche. Elle ne peut rien faire de mieux que de nous donner des bouillons concentrés, des extraits de viandes, des sels qui sont très-savoureux, mais qui ne peuvent pas remplacer la viande fraîche.

En attendant, tout peuple qui veut profiter de son abondance de viande doit se débarrasser de son bétail. Les Anglais n'ont rien déigné pour cela. Au grand tort, qui est la production surabondante des fourrages et du bétail, et le perfectionnement des races par voie de sélection. Ils ont inventé le bœuf pécoque, qui mourant deux fois plus vite, coûte moitié moins à la terre que le bœuf tardif. Ils ont développé le chevre des animaux en France, qui est un animal très-utile et qui fait le plus de profit idéal (au point de vue de l'économie) et qui fait le plus de profit possible avec le moindre dépense. Leurs moutons ne sont plus que des bêtes de choix, et ils en nourrissent 20 millions sur 31 millions d'hectares, quand la France sur 54 millions d'hectares n'en a que 12. Ils ont détruit leurs troupeaux jusqu'au dernier, et ils ont commencé à manger ce stock de gigots et de côteslettes. Au revanche, ils protègent les leurs, les caprands et tous les animaux utiles que nous assésions stupidement sous prétexte qu'ils sont sains. Il n'y a pas de questions posées aux yeux d'un peuple riche, les Anglais ont constaté par une série d'expériences que nourrir des porcs pour friandise coûte plus cher que de les vendre. Ils ont constaté que nourrir des porcs pour friandise coûte plus cher que de les vendre.

Les Anglais n'ont rien déigné pour cela. Au grand tort, qui est la production surabondante des fourrages et du bétail, et le perfectionnement des races par voie de sélection. Ils ont inventé le bœuf pécoque, qui mourant deux fois plus vite, coûte moitié moins à la terre que le bœuf tardif. Ils ont développé le chevre des animaux en France, qui est un animal très-utile et qui fait le plus de profit idéal (au point de vue de l'économie) et qui fait le plus de profit possible avec le moindre dépense. Leurs moutons ne sont plus que des bêtes de choix, et ils en nourrissent 20 millions sur 31 millions d'hectares, quand la France sur 54 millions d'hectares n'en a que 12. Ils ont détruit leurs troupeaux jusqu'au dernier, et ils ont commencé à manger ce stock de gigots et de côteslettes. Au revanche, ils protègent les leurs, les caprands et tous les animaux utiles que nous assésions stupidement sous prétexte qu'ils sont sains. Il n'y a pas de questions posées aux yeux d'un peuple riche, les Anglais ont constaté par une série d'expériences que nourrir des porcs pour friandise coûte plus cher que de les vendre. Ils ont constaté que nourrir des porcs pour friandise coûte plus cher que de les vendre.

pas et ne veut pas savoir ce que au bas-cour lui coûte; mais l'Angleterre nous informe sans cesse que nos œufs lui sont vendus à perte.

L'agriculture française est en progrès depuis quelques années, mais il faut confesser qu'elle n'est pas en avance. Nos voisins du nord et de l'est ont marché plus vite et plus droit que nous. Pourquoi? Pour une infinité de raisons, dont j'essaierais vivement les plus saillantes.

Notre plus grand malheur (qui le croirait?) est d'avoir été trop longtemps un peuple exclusivement agricole. Jusqu'à la révolution de 1789, l'industrie n'a existé que sous l'état d'exception, soumise à des règlements vexatoires et à des monopoles égoïstes qui ne l'empêchaient pas de fleurir, mais qui lui défendaient de s'étendre et de se répandre. Nos artisans, depuis la fin du XVIII^e siècle, ont fait de chefs-d'œuvre admirables, que la mode recherche avidement aujourd'hui, et qu'elle a bien raison de payer cher, car de longtemps la France ne produira rien de pareil. Mais ces laborieuses et savantes corporations, véritable noblesse d'outil, ne possèdent qu'une infime minorité, perdus dans la masse du peuple. Le commun des martyrs, labourant ou piochant la terre; la récolte des champs représentait la presque totalité du revenu national; sans le tiérré, la noblesse, la robe et une petite aristocratie industrielle et financière, il n'y avait dans ce vaste pays qu'une nation de paysans.

La plupart de ces paysans n'étaient pas propriétaires; ils cultivaient le sol d'autrui. Pauvres, mais utiles, dépourvus de bien et d'égards, ils se bornaient à tirer de la terre un produit net que le seigneur s'appropriait à la cour ou à la ville. Les bonnes terres donnaient cinq grains pour un et un revenu net de six; les mauvaises ne donnaient que trois, et d'ailleurs on ne les croyait pas sûres. Il faut voir de quel ton l'encyclopédie s'explique sur les engrais: « Les fumiers peuvent bien fournir à la terre quelque substance, » Et ailleurs: « Les fumiers allèrent toujours un peu la qualité des productions. » Voilà le jugement des hommes des siècles du 18^e siècle, dans un temps où l'économie politique, importée d'Angleterre, était déjà en grande faveur.

« Les paysans ne savaient pas lire, et les meilleurs esprits se demandant vivement s'il y avait lieu de danger que de profit à leur culture, » Et ailleurs: « Les paysans, à la vérité, n'avaient pas de connaissances que le progrès personnel, donnait l'instruction gratuite à ses paysans, mais ce n'était pas sans scrupule. Sa loi n'était pas l'empire sur le despotisme des idées égoïstes, et toutefois, au moment de mourir, il avait le droit de le dire. » Plus tard, les paysans ont été établis dans leurs champs, et ils ont établi eux-mêmes, mais je les crois, les croix convenables que quelques enfants apprennent à lire, à écrire, à chiffrer; mais que le grand nombre, surtout les enfants des manouvriers, ne sachent que quelques mots de français, et qu'ils ne sachent que quelques mots de français, et qu'ils ne sachent que quelques mots de français.

Les petits propriétaires ruraux étaient encore plus ignorants et plus malheureux que les fermiers. Possesseurs de quelques arpents de terre, ils n'avaient ni secours ni avances à espérer de personne, pas de seigneur qui par caprice ou par économie, ou par ordre du roi, viant habiter et cultiver la terre. Par compensation, vous me direz qu'ils employaient tout le revenu de leur domaine; hélas! ils ne le pouvaient pas. Les charges publiques pesaient sur eux comme un poids de plomb, et les charges locales étaient si lourdes qu'ils ne pouvaient pas en payer plus de ce qu'ils en avaient. Les charges publiques pesaient sur eux comme un poids de plomb, et les charges locales étaient si lourdes qu'ils ne pouvaient pas en payer plus de ce qu'ils en avaient.

La confiscation des biens aristocratiques et ecclésiastiques et leur vente à vil prix, véritable partage, ont produit un morcellement qui a fait des successions agraires de jour en jour. Nous comptons à peu près 8 millions de propriétaires et, sur ce nombre, 3 millions d'indigents. Si le mouvement continuait encore un siècle, le nombre des propriétés rurales doublerait, et le nombre des indigents aussi. Quant à nous, il serait perdu sans ressource.

Le paysan se cramponne à la terre avec une incroyable tenacité, parce qu'il croit que la terre est son bien à lui-même et à sa famille. Il est le vieux préjugé français, qui tient bon. Vous étonnez beaucoup la plupart d'agriculteurs en leur disant qu'une terre exploitée depuis plusieurs siècles n'est plus qu'une table rase. On ne récolte seulement, sous forme de grains ou de légumes, ce qui subsiste qu'un tel a prêté sous forme d'engrais. En effet, de mille expériences faites et souvent cruelles, les villageois persistent dans l'idée qu'un tel a tant plus riche qu'il aura plus d'arpents à cultiver. Si par miracle il engage un peu d'argent, il ne l'emploiera point à améliorer son domaine, mais à l'arçonner. Aussitôt qu'il a une grande propriété est mise en vente, les petits acquéreurs, pauvres et empressés par la plupart, s'y précipitent, la déchirent et se la partagent les lambeaux. On empâte à cinq et à six pour payer un bout de champ qui ne peut pas rapporter, en produit net, plus de deux et demi.

La division des biens a produit un résultat incontestable: c'est la mise en valeur de tout le territoire français. Il est tout entouré qu'un propriétaire parqué dans un enclos de quelques ares y laisse brûler du tout bœuf. Il dirige l'assèchement de plaines à extraire de son champ les dernières molécules; il sème ou plante les céréales, les légumes, les racines qui donnent le plus fort rendement; il arrive souvent à tirer du même sillou deux récoltes dans une année, et il en arrache quatre, si l'hiver ne venait arrêter ce beau zèle. L'hiver a droit aux bénéfices de tous les ans, car il retarde un peu la dévastation du sol français. Mais elle n'est que retardée: un jour viendra que tous ces terrains, mis en valeur avec tant d'acharnement, ne vaudront plus rien du tout.

Si le paysan tue la terre, la terre le lui rend bien. La plus grande moitié de la nation est absorbée par un labour ingrat. Vingt millions de Français dépensent sans profit à faire la besogne de cinq ou six. Supposons que comme les Anglais nous n'occupions qu'un dixième du peuple au travail des champs. Un dixième? C'est trop peu, car nous avons la vie, qui réclame des bœufs. Mais un cinquième, par

Messager de Paris.

Le riz se sème tout d'un coup moins profond; elle ne descend pas de 5 à 6 centimètres en grain, moins de 3 centimètres en semence, et l'on en sème plus de 500 livres par hectare. On ne sème que 2 fois par an, le 15 février et le 15 mai. La récolte est faite à la fin de novembre et commence à être vendue en décembre. On en exporte pour le Japon et pour les autres îles de l'Inde.

Messager de Paris.

Le riz se sème tout d'un coup moins profond; elle ne descend pas de 5 à 6 centimètres en grain, moins de 3 centimètres en semence, et l'on en sème plus de 500 livres par hectare. On ne sème que 2 fois par an, le 15 février et le 15 mai. La récolte est faite à la fin de novembre et commence à être vendue en décembre. On en exporte pour le Japon et pour les autres îles de l'Inde.

Messager de Paris.

Le riz se sème tout d'un coup moins profond; elle ne descend pas de 5 à 6 centimètres en grain, moins de 3 centimètres en semence, et l'on en sème plus de 500 livres par hectare. On ne sème que 2 fois par an, le 15 février et le 15 mai. La récolte est faite à la fin de novembre et commence à être vendue en décembre. On en exporte pour le Japon et pour les autres îles de l'Inde.

Messager de Paris.

Le riz se sème tout d'un coup moins profond; elle ne descend pas de 5 à 6 centimètres en grain, moins de 3 centimètres en semence, et l'on en sème plus de 500 livres par hectare. On ne sème que 2 fois par an, le 15 février et le 15 mai. La récolte est faite à la fin de novembre et commence à être vendue en décembre. On en exporte pour le Japon et pour les autres îles de l'Inde.

Messager de Paris.

Le riz se sème tout d'un coup moins profond; elle ne descend pas de 5 à 6 centimètres en grain, moins de 3 centimètres en semence, et l'on en sème plus de 500 livres par hectare. On ne sème que 2 fois par an, le 15 février et le 15 mai. La récolte est faite à la fin de novembre et commence à être vendue en décembre. On en exporte pour le Japon et pour les autres îles de l'Inde.

Messager de Paris.

Le riz se sème tout d'un coup moins profond; elle ne descend pas de 5 à 6 centimètres en grain, moins de 3 centimètres en semence, et l'on en sème plus de 500 livres par hectare. On ne sème que 2 fois par an, le 15 février et le 15 mai. La récolte est faite à la fin de novembre et commence à être vendue en décembre. On en exporte pour le Japon et pour les autres îles de l'Inde.

Messager de Paris.

Le riz se sème tout d'un coup moins profond; elle ne descend pas de 5 à 6 centimètres en grain, moins de 3 centimètres en semence, et l'on en sème plus de 500 livres par hectare. On ne sème que 2 fois par an, le 15 février et le 15 mai. La récolte est faite à la fin de novembre et commence à être vendue en décembre. On en exporte pour le Japon et pour les autres îles de l'Inde.

Messager de Paris.

Le riz se sème tout d'un coup moins profond; elle ne descend pas de 5 à 6 centimètres en grain, moins de 3 centimètres en semence, et l'on en sème plus de 500 livres par hectare. On ne sème que 2 fois par an, le 15 février et le 15 mai. La récolte est faite à la fin de novembre et commence à être vendue en décembre. On en exporte pour le Japon et pour les autres îles de l'Inde.

Messager de Paris.

Le riz se sème tout d'un coup moins profond; elle ne descend pas de 5 à 6 centimètres en grain, moins de 3 centimètres en semence, et l'on en sème plus de 500 livres par hectare. On ne sème que 2 fois par an, le 15 février et le 15 mai. La récolte est faite à la fin de novembre et commence à être vendue en décembre. On en exporte pour le Japon et pour les autres îles de l'Inde.

Messager de Paris.

Le riz se sème tout d'un coup moins profond; elle ne descend pas de 5 à 6 centimètres en grain, moins de 3 centimètres en semence, et l'on en sème plus de 500 livres par hectare. On ne sème que 2 fois par an, le 15 février et le 15 mai. La récolte est faite à la fin de novembre et commence à être vendue en décembre. On en exporte pour le Japon et pour les autres îles de l'Inde.

NOUVEAUX DU PORT DE PAPETE
 Du vendredi 19 au samedi 23 juin 1868. inclus.

25 Juin. Frégate à voiles française commandée par M. Berranger, capitaine de frégate, venant de Nouméa en 27 jours; 211 passagers, NN. Logis 1/2.

NAVIRE DE GUERRE SUISSE

19 Juin. Corvette cuirassée Helvétique, montée par le contre-amiral Fehault, commandée par M. Durach, capitaine de vaisseau, all. au Japon.

CÔTE LOCALE SUISSE

21 Juin. Côte local Paul, de 41 ton, pat. Lévesq, all. à Taïti.

NAVIRE DE COMMERCE SUISSE

20 Juin. Cabot. du Prot. Jorat, de 28 ton, pat. Falloer, all. au Tonkin; 3 passagers.

VENTE OU LOCATION DE TERRES. — HOO BAA ET TE TARAHO BAA VAUA

Madame Van Opusitt a lieu de ce terrain, situé de face au côté de la ville de Papeete, et se compose de 20 arpents de terrain, appartenant à la Compagnie Générale Transatlantique, pour être vendus ou loués à discrétion. Les renseignements s'adresser à M. de La Roche, au Palais National, à Paris.

Paquebots-Poste Français

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Service de Saint-Vincent à Colon-Aspinwall

AVEC ESCALES A FORT-DE-FRANCE (MARTINIQUE) ET A SAINT-BARTHELEMY (ETATS UNIS DE LOUISIANE)

Correspondance à l'Estime de Panama avec les Paquebots des Compagnies Occidentales et Américaines Centrales et le Pacifique.

Départs de SAINT-VINCENT le 9 de chaque mois, et d'ASPINWALL le 6.

Adresser les passages et Commandements directs de Saint-Vincent à San Francisco, et réciproquement.

Prix du passage

De San Francisco à Saint-Vincent et vice versa, sans compter le transit de l'Estime de Panama.	
Premières cabines, chambres estérieures.	245 \$
Deuxièmes cabines, chambres intérieures.	120 \$
Secours.	10 \$
Entrepôt.	125 \$
Déduction de 25 pour 100 sur les billets d'aller et de retour bons pour une année.	
S'adresser à San Francisco	
A M. B. BERTHIER, Agent de la Pacific Mail S. S. Co, pour délivrance des billets et commandements;	
à M. ABEL GUY, correspondant de la Compagnie Générale Transatlantique, pour renseignements et informations.	

EN PARTANCE POUR L'AUSTRALIE

Le brig-goûl du Protecteur SUHRBIEU partira très-prochainement pour Sydney, et au voyage qui aura lieu du fret, soit pour l'aller, soit pour le retour de ce navire, peuvent s'adresser à M. Alfred W. HORT, à Papete, le 6 Juin 1868. 158-13/juin-4

PEINTRE D'ENSEIGNES ET DE VOILURES. CARBAMEE AND SIGN PAINTING.

COLLAGE DE PAPIERS, ETC.

On est assuré de l'économie d'usage et de la solidité de son ouvrage. On se procure chez M. Stoddard, à la Petite-Polonoie, et chez M. Moris, au magasin de cigares de M. Moris.

THE UNDERSEIGNED DESIRES TO TENDRE les habillements de Papete et vicinity qu'il est en mesure d'exécuter avec promptitude et de manière à donner satisfaction; tout ce qui concerne les travaux de dessin, des moules, et respectivement à l'égard de son patronage, pour lesquels il demande respectueusement son patronage.

THE STODARD.
 On Palais National, next door to Moris cigar store. 158-13/juin-4

PHARMACIE GRAFFE & CARDELLA

SUCCESSORS DE J. FENNET

SPECIALITES

Boites minérales de Vichy et de Cessillon

Préparées de l'achat de fer de Cèdes et Coud

Pulvérisé de Jassy, de Morison, de Dehaut, de Frank, etc., etc.

THE BRITISH AND FOREIGN MARINE INSURANCE COMPANY
 (Limited)

LIVERPOOL AND LONDON

Capital: ONE MILLION pound sterling

Risks taken and losses made payable at San Francisco, Honolulu, Victoria (V. I.), Valparaiso, Sydney, Manila, Calcutta, Bombay, Liverpool, London, or at the Office, by

151-15/Jan-74 G. WILKENS, Agent.

Compagnie de la Maille du Pacifique.

DE SAN FRANCISCO A NEW-YORK.

Transport de la Maille des États-Unis.

Quitte le wharf de la rue Falcon à 11 heures du matin, aux dates suivantes pour PANAMA, correspondant, par le chemin de fer de Panama, avec un des splendides steampers de la Compagnie d'Amérique Centrale, pour NEW-YORK:

Le 10, 18 et 29 de chaque mois de 39 jours;

Le 10, 19 et 31 de chaque mois de 31 jours.

Les départs du 16 ou 19 correspond avec le steamer de la Compagnie transatlantique pour Saint-Vincent, et le steamer anglais pour l'Amérique du Sud.

Les départs de 16 correspondent avec le steamer anglais pour Southampton et le steamer de la P. & O. Compagnie pour l'Amérique Centrale.

Lié assuré pour tout le traversée aux passagers de cabine. Bagage enregistré pour tout le voyage — 100 livres allouées à chaque sillon.

Une émigration spécialement toujours à bord. Soins et médecines attentivement sans frais.